

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

L'ETUDIANT

REVUE MENSUELLE DÉDIÉE A LA CLASSE STUDIEUSE

F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre

PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

ABONNEMENT : \$0.50 par année.

Les abonnements datent du 1er janvier. On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration de *L'Étudiant* à F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q., Canada. 4 centins le numéro.

SOMMAIRE

Joliettensia	F. A. B.
<i>Allocutions</i> du R. P. Lallemand	X****
Le mouvement intellectuel au Canada	F. A. B.
Un cœur d'enfant (légende)	MADAME BOURDON.
Publications nouvelles	F. A. B.
Collegiana nova	« « «
Comment doivent se lire les vers de Racine et de Corneille	DENIS RUTHBAN.
Les trois phases	St-Lo.
L'Étude du grec : au Parnasse — A travers les classiques — chez les mathématicques	M. H. B.
Liste alphabétique des auteurs appréciés dans la <i>Littérature au Canada</i> <i>en 1890</i>	
Guerre à l'anglicisme	P. G. R.
Problème	J. L.
La foi au XIXe siècle (poésie)	HECTOR D'AUGRY.
Le programme des collèges affiliés à l'Université Laval et la littérature du XIXe siècle	CHS SAVARY.

JOLIETTENSIA.

Le 14 janvier, la classe de rhétorique et quelques élèves de philosophie, sous la direction du R. F. Huot, jouent "le Bourgeois gentilhomme" et l'opérette "Henri IV."— Certaines pièces comportent préalablement une leçon de littérature. Bien que les acteurs n'aient pas été forts, le succès général a été bon. On a beaucoup admiré les costumes. Le R. T. Chapedelaine a été très utile ici au R. F. Huot.

Au Collège : Rév. P. Fulcran, mineur observant ; J. F. R. Arnault, St Sulpice. — MM. J. Laporte, chap. ; P. A. Laporte, c. Rep. ; L. Laporte v. ; J. Desrosiers, v. ; A. M. Clément, v. Holyoke ; M. T. Dugast, C. S. V. ; C. D. Guilbault, v. ; J. E. Beaudoin, c. Lafontaine ; J. C. Daignault, c. Ste-Julie ; L. F. Bonin, c. Ste-Mélanie ; O. Laferrrière, c. St-Théodore ; H. Lafortune, c. Lachenaie ; R. P. Boucher, C. S. V. direct., St-Rémi ; J. Duchesneau.

M. Charles Dugast, vic. à Berthier, est nommé curé de Ste-Barbe. Nos félicitations.

Le 20 Janvier au soir, en présence d'un nombreux auditoire, M. R. O. Pelletier, organiste de la cathédrale de Montréal, fait l'essai du nouvel orgue de la chapelle du Sacré-Cœur. Cet instrument fait grand honneur à M. Casavant ; on y trouve tout à la fois la douceur, la richesse et la variété. Il n'y a pas de doute que ce succès vaudra de nombreuses commandes à nos habiles compatriotes. Nous avons admiré dans le jeu de M. Pelletier, la douceur de touche, la distinction et l'accentuation.

L'inauguration solennelle de l'orgue aura lieu le 9 avril. La veille au soir, il y aura une séance où l'on jouera le *Chevalier du Temple*, par MM. Albert et Labrousse, drame en 5 actes et 8 tableaux.

Glaneur. Sommaire du No 3 :

Buste de Louis XIV, Philéas Gagnon.— Nouvelle année, J. G. Beaulieu.—Un canadien célèbre, N. E. Dionne.—A l'hiver, Chsr M. Ducharme.—Un duel il y a quarante ans, Thomas Coté.—Rêve et reveil, Frid Olin.—Une coïncidence, Edouard Antié.—Wolfe et Montcalm, Edouard S.—Pensées et paradoxes, Rodolphe Chevrier.—L'avenir, Joseph Gagnon.—Taiguragny et Domayaga, Pierre George Roy.—Méditation funèbre, Jules Gendron.—Le prétre au Canada, E. Z. Massicotte.

Le Sténographe canadien, journal de vulgarisation, fondé en 1889, le premier et le seul journal français de sténographie de l'Amérique. Donne une leçon de sténographie dans chaque numéro mensuel. \$1.00 par an ; 6 mois : 50 centins. Annonce agate (une ligne) \$1.00. Une insertion (la ligne) 20 centins. Adressez : LE STÉNOGRAPHE CANADIEN, boîte de poste 1587, Montréal (Canada.)

BAUME NASAL

NE FAILLIT JAMAIS GUÉRIT RHUME DE CERVEAU ET CATARRHE

C'est un remède certain et prompt pour guérir le Rhume de Cerveau dans toutes ses phases.

SOULAGE, NETTOIE, GUÉRIT.

Soulage à l'instant, Guérit pour toujours, Infaillible.

Plusieurs soisidantes maladies sont simplement des symptômes du Catarrhe, tel que : Mal de tête, surdité partielle, perte de l'odorat, mauvaie haleine, crachats glaireux, nausées, sensation de débilité, etc. Si vous êtes sujet à ces symptômes ou d'autres semblables, c'est que vous avez le Catarrhe ; vous ne devez pas perdre de temps pour vous procurer une bouteille de BAUME NASAL. Soyez avisé à temps, un rhume de Cerveau négligé résulte en un Catarrhe, suivi consommation et de mort. Le BAUME NASAL est en vente chez tous les pharmaciens, ou envoyé, frais de poste payé sur réception du prix (50cts ou \$1.00) en adressant

FULFORD & CO., Brockville, Ont.

GUIDE DU JEUNE PIANISTE

Classification Méthodique et Gradnée

D'ŒUVRES DIVERSES POUR PIANO

ET DIRECTIONS

A L'USAGE DES MAÎTRES ET DES ÉLÈVES

AINSI QUE DE TOUTE PERSONNE S'OCCUPANT D'ÉDUCATION MUSICALE

PAR

J.-C. ESCHMANN

Revue et augmentée par J.-D. DUSSAULT

Organiste à Lotbinière.

En vente aux bureaux de l'*Étudiant* — l'exemplaire : 50 centins, Franc de port. On peut payer en timbres.

L'ÉTUDIANT

REVUE MENSUELLE DEDIEE A LA CLASSE STUDIEUSE

F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre

PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

ABONNEMENT · \$0.50 par année.

Les abonnements datent du 1er janvier. On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration de *L'Étudiant* à F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q., Canada. 4 centins le numéro.

Nous avons oublié dans le premier numéro, de rendre hommage au Sacré-Cœur, qui est chargé des intérêts de *L'Étudiant*.

CORRESPONDANCE

Rév. P. A. Lallemand, apôtre de la jeunesse : ses **ALLOCUTIONS**.

France, janvier 1891

MONSIEUR LE DIRECTEUR DE *L'Étudiant*.

C'est toujours avec un nouveau plaisir que je vois arriver, bras dessus bras dessous, le *Couvent* et *L'Étudiant*. J'en reçois beaucoup d'autres, dont je me borne à couper les feuillets et que je me contente de parcourir. Pour *L'Étudiant* et le *Couvent*, je ne me contente pas de les parcourir, je les lis ; je ne me contente pas de les lire, j'en étudie la composition. Je voudrais surprendre cet art parfait que vous avez de couper les choses par petits morceaux et de faire descendre sur ces atomes, dans un rayon de lumière, un suprême intérêt. Vous réalisez, ce me semble, d'une manière excellente, l'adage du poète latin :

*Omne tulit punctum qui miscuit
utile dulci.*

Voulez-vous me permettre de vous signaler, parmi les écrivains français, un jeune orateur, évoluant dans la même sphère que vous en poursuivant, par des voies parallèles, le même but ? Je veux parler du P. Paul Lallemand, prêtre de l'Oratoire, agrégé de l'Université, Docteur ès lettres, professeur à l'école Massillon. Le P. Lallemand adresse de temps en temps la parole aux enfants de l'école où il est professeur ; il parle toujours brièvement ; mais par le choix des sujets, par leur approfondissement et par le relief de la parole, il assure, à ses discours, dans un puissant intérêt, une véritable autorité. L'éditeur Retaux-Bray, — un éditeur d'avant-garde, qui sait unir aux grâces de l'actualité tous les intérêts de la science et répond par là à toutes les exigences de l'apologétique, — l'éditeur Retaux a déjà publié, sur la place de Paris, trois séries des *allocutions* du P. Lallemand. " En les prononçant, dit l'auteur, mon

but était de donner, à mon jeune auditoire, une *élévation*. Oui, l'arracher, pour dix ou douze minutes, aux pensées banales ; tâche de faire apparaître, ne fut-ce qu'un instant, un idéal de beauté morale et chrétienne, devant lequel les jeunes gens ne restent point indifférent ; tel a été mon désir, tel est mon contrat."

L'orateur a réussi à produire un effet soudain, profond et durable, il s'attache presque toujours à une seule idée, à un seul principe, qu'il prend dans la Sainte Ecriture et ramène aux grands mystères de la vie. Cette idée qu'il a méditée à loisir, il en écarte tout développement accessoire ; il condense la force de la parole dans le point vivant et vivifiant de la doctrine, tous ses sujets sont grands par eux-mêmes ; par un exposé bref, lucide, entraînant, éloquent, il en fait apprécier la grandeur. Dès qu'il ouvre la bouche, vous êtes charmé et saisi ; votre esprit et votre cœur se jettent du même bond sur l'idée qui se présente. Le prédicateur, comme l'aigle dont parle St-Jérôme, prend ses petits sur ses ailes, et d'un élan vigoureux, les met en présence d'un rayon du soleil divin, l'œil en pleine lumière, pour assurer leur rayon visuel et en décupler la force. Je me représente son auditoire comme magnétisé par la parole, ne formant qu'un avec lui, s'élevant, haletant, frémissant, rempli de toutes les grâces de la lumière et y répondant avec la magnifique générosité de la jeunesse.

La troisième série des allocutions vient de paraître ; les deux autres doublent le cap de la seconde édition. Sans parler du succès qui en fait l'éloge, ces

allocutions se présentent sous les plus honorables auspices. Le général de l'oratoire, Mgr Perraud, trouve que, dans leur brièveté forcée, elles sont *vivantes, pratiques, patriotiques* ; qu'elles rendent témoignage de qualités de maître dans le ministère important et délicat de l'éducation. L'évêque de Nancy, Mgr Turinaz, orateur lui-même, ajoute : " J'ai lu avec entraînement vos *allocutions* inspirées par l'intelligence et l'amour de la jeunesse. Votre parole est élevée, vive, gracieuse ; elle a toutes les qualités capables de séduire et d'entraîner les jeunes âmes vers les hauts sommets." Ces lettres épiscopales confirment notre appréciation et montrent au P. Lallemand, non par de plus vastes horizons, — ce serait impossible, — mais un plus grand auditoire, cette foule qui se précipitera sur la manne de ces discours, dès qu'elle aura pu en apprécier le goût merveilleux.

Soyez assez bon, Monsieur le Directeur, pour signaler ces *allocutions* à la jeunesse du Canada.

Veillez agréer, avec mes vœux de nouvel an, tout mon plus fraternel respect.

X****

LE MOUVEMENT INTELLECTUEL AU CANADA

Réapparition de la *Revue du Tiers-Ordre*. On s'abonne à Montréal, chez Madame Faure, 3585, rue Notre-Dame. \$1.00 par année. Le numéro de janvier est très intéressant.

Mr. l'abbé Provancher commence, dans le *Naturaliste canadien*, l'étude des mollusques de la province de Québec.

Le *Guide français* des Etats-Unis, si précieux pour les canadiens émigrés, paraîtra prochainement.

La nouvelle toilette de la *Semaine religieuse* de Montréal est élégante.

Le *Canada ecclésiastique* de MM. Ca-dieu et Derome ne reçoit pas l'attention qu'il mérite. Nous aimerions à le voir dans chaque presbytère et dans chaque maison d'éducation. Cette publication laisse, chaque année, derrière elle, un déficit. Encourageons les canadiens qui ont l'esprit d'initiative.

On recommande de nouveau aux étudiants les *Sermons du R. P. Alexis*. Ce volume paraîtra prochainement. Il renferme les instructions faites pendant une retraite aux jeunes gens, membres du cercle Ville-Marie, à Montréal; on souscrit au bureau de l'*Etudiant*. L'exemplaire, 35 centins.

Réapparition du *Paris-Canada* à Paris sous la direction de M. Hector Fabre. Mr. Maurice O-Reilley y publie une revue de portraits des artisans canadiens.

C'est avec peine que nous avons appris que le *Canada français* passait de vie à trépas. Notre population lettrée devrait être capable de faire vivre quelques revues littéraires. La *Revue canadienne* n'est-elle pas menacée du même sort que le *Canada français*? Rendons hommage au talent distingué du premier directeur du *Canada français* Mgr Hamel. M. Fréchette, lui aussi, a bien mérité la reconnaissance des lectures du *Canada français*.

M. Ernest Gagnon publiera prochainement, dit-on, un volume sur la visite du comte de Paris au Canada.

M. l'abbé D. Gosselin prépare un abrégé de la *vie de Mgr de Laval*.

Notre travail, *La Littérature au Canada en 1890* forme un volume de 350 pages, sur papier glacé. Nous le vendons 50 centins broché, et 60 centins relié, franc de port. Nous n'avons tiré que 620 exemplaires; il eut fallu en tirer 1000 exemplaires. Les premiers venus seront les premiers servis. Que l'on se hâte. On peut envoyer le prix en timbres d'un ou de trois centins.

Le rapport de l'hon. G. Ouimet, Surintendant de l'instruction publique pour 1889-90, mérite l'attention de tous ceux qui s'intéressent à la cause de l'éducation.

La fin de de 1890 voit paraître *L'Echo des Deux Montagnes*. Nous lui souhaitons une mort aussi douce que prompte. C'est ce que mérite son article sur les "Principes de 89."

M. Alfred Lippé, ptre, archiviste, à l'archevêché de Montréal, a terminé l'histoire manuscrite de la paroisse de Lanoraie.

On est à faire l'histoire de la paroisse du Sault au Récollet.

M. Charles Baillairgé, ingénieur de la cité de Québec, travaille un *Vocabulaire des Homonymes simples* de la langue française. Nous avons le manuscrit sous les yeux. Ce livre sera très utile.

M. Jean-Baptiste Proulx, vice-recteur de l'Université Laval, Montréal, commence dans la *Famille* la publication de *En Europe, par ici, par là*. C'est le journal de son dernier voyage.

Le *Canada artistique* s'appelle maintenant *Canada-Revue*.

Le rédacteur de l'*Etudiant* prépare un *Traité élémentaire d'Economie politique* à l'usage des maisons d'éducation.

Notre nouvelle publication la *Famille* s'ouvre péniblement mais sûrement un chemin pour arriver au coin du feu.

Les conférences que l'on donne maintenant aux écoles du soir, à Montréal, auront peut-être pour résultat d'augmenter le nombre insignifiant de ceux qui assistent aux conférences académiques dans la métropole du Canada.

F. A. B.

UN CŒUR D'ENFANT

I

La jolie ville de Boulogne rayonnait de cet air de fête qu'elle a, elle, tous les jours, et que les autres villes, même Mantes-la-Jolie, même Brives-la-Gaillarde, ne revêtent qu'à quelques époques solennelles et rares. Sa plage magnifique, sur laquelle déferlaient les lames vertes de l'Océan, était éclairée par un beau soleil de printemps ; les rues larges, bordées de magasins coquets, regorgeaient de promeneurs, parmi lesquels dominaient en grande majorité le tartan et le chapeau rond des Anglaises. Sa ville haute se reposait dans le calme, et les murs blancs de sa cathédrale, chef-d'œuvre du zèle, ceux de son élégant monastère de la Visitation, montaient vers le ciel comme des *Ave maria* écrits en pierres et sculptés dans le granit. Mais le plus beau soleil ne suffit pas à réchauffer les cœurs, et dans cette belle ville, si gaie et si prospère, un petit enfant s'ennuyait et pleurait. Il était riche pourtant cet enfant, mais le soleil de l'or est encore plus impuissant que l'autre : cet enfant était malade et il était triste de se voir retenu à la maison par une journée si riante et alors

que tous ses petits compagnons descendaient vers la plage, avec leurs brouettes, leurs pelles et leurs râtaux. Cependant, l'ingénieux amour de sa mère avait amoncelé autour de lui les mille jouets dont on amuse l'enfance des riches ; un beau cheval n'attendait que la volonté de son cavalier pour galoper autour de la chambre, une arche de Noé ouvrait ses portes hospitalières à la cohorte des animaux qui s'acheminaient, deux par deux, sous la surveillance des fils du Patriarche ; un régiment microscopique défilait, tambour en tête, sur une table à jeu : la Ménagerie du Jardin des plantes aurait pu envier celle qui se groupait sur une des fenêtres, car il s'y trouvait des animaux que Cuvier n'a pas recomposés et que Geoffroy-Saint-Hilaire n'a pas décrits ; et que de beaux pantins, que de superbes généraux, que d'intrépides zouaves, que d'intrépides zouaves, que de machines ingénieuses enfin, toutes dédaignées par l'enfant malade, et gisant à terre sans qu'il voulût leur accorder un coup d'œil ! Sa pauvre mère, désolée, pleurait presque de découragement :

— Que veux-tu ? Edgar, lui disait-elle, dis, cher enfant, que désires-tu ?

— Je voudrais m'amuser, et je m'ennuie ! je voudrais sortir, et on ne veut pas !

— Tu sais bien que le médecin l'a défendu, mon petit ange, voudrais-tu faire de la peine à ta mère ? — Non, non, pas de peine à maman ! mais je m'ennuie si fort ! — Veux-tu jouer encore un peu aux dominos ? — Nous avons fait trois parties, je les ai toutes gagnées. — Veux-tu que j'arrange tes soldats, ou que je te montre le stéréoscope ? — Maman

c'est toujours la même chose !

Et le pauvre Edgar recommençait à pleurer, car la maladie l'avait affaibli et rendu plus difficile à contenter ; mais tout à coup ses larmes se séchèrent, et il fixa ses yeux sur quelqu'un qui, de son côté aussi, regardait. Ce quelqu'un était un petit garçon, un peu plus âgé qu'Edgar, qui, en passant sur le trottoir, s'était arrêté, frappé d'une stupéfaction enthousiaste, devant les jouets que le petit malade avait arrangés sur la tablette de sa fenêtre. Il était partagé entre les girafes et les lamas de la Ménagerie, et un charmant berger suisse qui semblait descendre de ses montagnes, chantant le ranz des vaches, et portant sur l'épaule son ménage pastoral.

— C'est beau ! dit l'enfant du peuple, avec conviction.

— Tu trouves ? cria Edgar du dedans ; viens voir, j'en ai bien d'autres, et, pour l'attirer, il lui montra l'arche de Noé elle-même. Maman, fais-le entrer ! ajouta-t-il du ton de la prière.

Madame Guiscard hésitait un peu, mais les instances suppliantes de son fils et l'honnête figure de l'enfant la décidèrent. Elle sonna, et le petit garçon entra, moitié joyeux, moitié timide, et roulant entre ses doigts le bord d'un tablier de toile verte qu'il portait déjà, comme un petit ouvrier en herbe.

— Bonjour, lui dit Edgar, en lui tendant la main avec une politesse enfantine, veux-tu jouer avec moi ? — Je le veux bien. — Je ne puis pas sortir, parce que j'ai été malade. — Ça se voit, répondit l'autre enfant avec le coup

d'œil prompt de l'enfant du peuple, mais tu ne dois pas t'ennuyer ici ! Que de jolies choses ! — Mon enfant, interrompit madame Guiscard avec bonté, tes parents ne seront-ils pas inquiets de ton absence ? — Oh ! non, madame, c'est jour de congé chez les Frères, et je puis aller me promener jusqu'au soir. — Où demeures-tu ? — Au coin de la rue Dézille, tout près d'ici ; mon père est ouvrier tapissier. — Tu as encore ta mère ? — Oui, madame, et deux frères et trois petites sœurs. — Comment t'appelles-tu ? dit Edgar, moi je me nomme Edgar. — Joseph, Joseph Lepage. — Eh bien ! Joseph, viens jouer.

L'ennui s'envola, et les heures qui s'étaient jusqu'alors traînées si lentes, s'enfuirent parmi les jeux et les éclats de rire, et quand Joseph s'en alla le soir, Edgar tout ranimé, lui cria : — Tu reviendras demain, dis ?

MADAME BOURDON.

PUBLICATIONS NOUVELLES

SIX MOIS DANS LES MONTAGNES ROCHÉUSES, par H. Beaugrand, Granger, Montréal, 1890.

Beau volume — diction facile ; beaucoup de renseignements — belles illustrations.

LES GRANDS DRAMES, par le Juge Rou-tier, Beauchemin, Montréal, 1890.

Livre à grandes idées et à grand style.

RECITS DE VOYAGES, par Arthur Buies, Darveau, Québec, 1890.

Monsieur Buies est par excellence le grand peintre canadien de la nature — bonne toilette typographique.

RAPPORT ANNUEL du surintendant de l'Aqueduc de Montréal, pour 1889.

C'est précis, méthodique et scientifique.

Merci à M. Laforest.

ETUDES ET RECITS, par P. J. Bédard.—

Ce livre est plein de promesses. Voir l'appréciation de Jules St-Elme, *Etudiant* de janvier.

FEUILLES VOLANTES, par Charles Savary.

Il y a là de vigoureux coups d'aile et la marque d'un homme qui avait du génie à exploiter.

LES BIBLIOTHÈQUES POPULAIRES, par Eugène Rouillard.

Ce sujet mérite considération et dénote un esprit pratique chez M. Rouillard. Donnons des bibliothèques au peuple, pourvu que chaque volume ait le *visa* de l'autorité ecclésiastique. Autrement, mieux vaut l'état actuel.

LA MONONGAHELA, par Edmond Rousseau, Darveau, Québec, 1890.

C'est un roman historique de bon aloi.

LA FOI ET LA RAISON, par l'abbé L. A. Paquet.

Ouvrage de doctrine qui fait honneur à son auteur.

LES HOMMES DU JOUR, sous la direction de M. L. Taché.

Entreprise considérable qui nous dotera d'une galerie biographique nationale.

PAGES D'HISTOIRE DU CANADA, par Benjamin Sulte.

Ce livre a obtenu un beau succès de librairie. C'est le 1er volume d'une série. Facilité—Erudition.

PREMIER VOYAGE DE JACQUES CARTIER AU CANADA, réédité par P. J. Roy.

On ne chante jamais trop les gloires de son pays.

Nous parlons au long de ces ouvrages dans *La Littérature au Canada en 1890*.

F. A. B.

NAIVETES ENFANTINES

Une petite fille a été quelque temps séparée de son père par suite d'une affluence considérable de voyageurs dans une gare de chemin de fer :

— Et si ton papa avait été écrasé ? lui demanda-t-on le soir.

— Je l'aurais fait empailler pour le conserver toujours avec moi."

Jules, dit une mère à son petit garçon de trois ans, il ne faut causer que lorsque tu auras quelque chose à dire.

— Mais, maman, c'est précisément quand je n'ai rien à dire que j'éprouve le besoin de parler!

COLLEGIANA NOVA

Le 29 janvier, fête de St-François de Sales, patron du séminaire de Québec, inauguration solennelle de la nouvelle chapelle du Séminaire. Cette chapelle, sur le site de l'ancienne, détruite le 1er janvier 1888, est remarquable par la perfection de sa construction.

QUESTIONS DE DÉCLAMATION

VI

Comment doivent se dire les vers de Racine et les vers de Corneille

Mais c'est un volume, que vous me demandez ! Et je n'ai que quelques lignes et quelques minutes à votre disposition. Je comprends que vous voulez, en deux mots, avoir le caractère distinctif de ces deux dictionnaires ; à dire ces choses brièvement, on risque fort d'être obscur. Essayons toutefois, si par quelque manière nous en viendrons à bout. Et pour atteindre ce but, je ne trouve rien mieux que de citer.

Jules Janin a écrit :

"Le vers de Racine veut être dit, avant tout d'une voix sonore et pure, au milieu des plus douces et des plus limpides clartés. C'est une mélodie empreinte de ces accents divins dont l'oreille, enchantée et ravie, ne veut rien perdre. Les étouffements et même les *hennissements* de la passion ne sont pas permis à qui récite ces beaux vers."

Remarquez que l'expression n'est jamais excluse. Mais l'harmonie recouvre toutes choses de son charme, dans cette poésie. Intéressez, touchez, c'est bien ; mais si vous ne charmez pas par l'harmonie du son et du geste, vous ne rendez pas le vrai Racine. C'est là le point.

"Que les vers de Corneille, disent Crousbé et Dezobry, soient lus, d'une voix un peu emphatique, ce style héroïque paraîtra hors nature ; en les li-

saut avec simplicité, en les abaissant, pour ainsi dire, d'un ton, on rencontre la combinaison du sublime avec le naturel."

Simplicité : ayez cette idée sans cesse *en esprit*, en travaillant le vers de Corneille.

DENIS RUTHBAN.

LES TROIS PHASES

La société qui rejette le souverain domaine de Dieu et l'autorité par lui établie, rencontre infailliblement la tyrannie de l'homme, ou despotisme, véritable déification du pouvoir humain, La seule transition possible entre ces deux sortes de pouvoir, c'est l'anarchie. En effet un maître est nécessaire dans l'état comme un pilote au navire, et même dans ses accès de démence, la société réfractère le comprend. Après avoir rejeté la paternelle domination de Dieu elle cherche d'instinct à s'en donner une autre. Elle se paie de puissants efforts pour y parvenir. De ces efforts naît le trouble, l'agitation, l'anarchie comme une nuée en furie ? la multitude roule ses flots menaçants, les élève jusqu'aux cieux, les abaisse et les élève loin à loin. Du sein de cette vague humaine, surgit un homme, un flot qui refoule au loin les autres et règne en maître. C'est ainsi que l'on passe par l'anarchie, de la négation du pouvoir légitime au despotisme d'un seul. Ce despote par une logique fatale mais rigoureuse pèsera de tout son poids sur le peuple coupable de son élévation. Il n'en peut être autre-

ment. Dieu ne saurait contrôler ce pouvoir, le despote ne croit point en Dieu. Le peuple sera esclave, puisque la force brutale est devenue maîtresse. Ou la souveraineté de Dieu, ou la tyrannie du despotisme, point de milieu.

Aux plus mauvais jours de la révolution Française, une soldatesque effrénée entre dans un village. Les cloches de l'église chantaient gaiement dans l'air. Leur voix déplut aux Sbires de la convention. C'était, leur semblait-il une protestation, par trop forte de la foi qu'on voulait étouffer partout, un souvenir de la superstition enfin détruite. Une idée se fait jour parmi cette cohue, descendre de leur trône ces cloches par trop aristocrates. La nation a besoin de canons proclamant aux peuples la grande ère de la liberté par la voix du boulet et de la mitraille. On se rue d'assaut sur l'église, et ces colombes de l'air sont arrachées à leur cage sublime d'où la prière montait ailée et puissante vers les cieux.

Plus de domination, pas mêmes celle des cloches.

La fonte en fit des canons qui vomirent la mort dans les rangs du peuple amenté au 13 vendémiaire, au IV. Ce même bronze qui avait raisonné des prières de l'Eglise crachait la bombe et la mitraille à des hommes qu'on disait frères. Voilà l'œuvre de l'anarchie.

Plus tard quand avec les clameurs de la guerre se fut tue la grande voix du canon, le bronze tour à tour cloche bombe et canon fut (de nouveau) jeté au moule. Ce moule enfanta une statue, cette statue représentait (une déesse) la Liberté :

Sous le piédestal une populace dégue-
nillée, immonde, suant le vice et jetant
le blasphème à tous les vents, dansait la
carnagrole. Tandis que le despotisme
d'un homme s'étendait sur le monde, la
liberté avait ses statues. Le peuple s'en-
dormait dans les bras de la tyrannie en
rêvant la liberté. La décadence des peu-
ples a trois phases : Abandon de la re-
ligion et de l'autorité légitime, horreurs
de l'anarchie, esclavage de l'absolutisme.

ST-LO

Joliette.

L'ETUDE DU GREC

**Au Parnasse—A travers les Classiques—
Chez les Mathématicques.**

EUSÈBE, EUGÈNE, PHILIPPE, ÉTIENNE.

EUGÈNE. — Encore une fois mon cher Eusè-
be, je suis enchanté de tout ce que tu viens de
nous dire sur l'utilité du grec au point de vue
étymologique ; cependant, dis donc, n'aurais-
tu pas un peu trop usé de l'hyperbole ?

EUSÈBE. — Non, pas que je sache ; en tout
cas, à toi de me dire à quel propos.

EUGÈNE. — A propos des emprunts faits par
le français à la langue grecque... Sont-ils réel-
lement aussi nombreux que tu le prétends ?...

EUSÈBE. — Si tu en doutes, mon cher Eugène,
rien ne t'empêche d'invoquer de nouveau le
mot de Sénèque.

EUGÈNE. — L'idée est heureuse. Oui, j'accep-
te. En conséquence, je t'en préviens, fais bon-
ne provision, tu sais de quelle marchandise ?
Autrement, tu pourrais fort bien être bientôt
réduit aux abois.

PHILIPPE. — Gare à toi ! Eusèbe. Comme tu
vois, notre ami Eugène paraît déterminé à
voir du pays, et tu pourrais bien n'être pas de
de retour de sitôt.

EUSÈBE. — C'est possible... cependant qu'on
se rassure sur mon compte.

PHILIPPE. — En vérité, tu n'es pas le moins
intéressé.

EUSÈBE. — Allons, mes préparatifs de voyage
sont terminés. Vite, Eugène, quelle contrée
désires-tu que nous explorions tout d'abord ?

EUGÈNE. — Tendres nourrissons des Muses
que nous sommes, il semble naturel de com-
mencer par les régions poétiques du Parnasse.

EUSÈBE. — A ton gré.

ÉTIENNE. — Comme cette montagne est pas-
sablement escarpée, je vous conseillerais forte-
ment, mes bons amis, d'enfourcher Pégase. Il
pourrait vous épargner beaucoup de fatigues.

EUSÈBE. — C'est aussi là notre intention.

EUGÈNE. — Pourvu encore qu'il ne se montre
pas trop rétif...

EUSÈBE. — J'ai confiance : jusqu'ici, je ne sa-
che pas qu'il m'ait joué aucun mauvais tour.

EUGÈNE. — Tant mieux. Mais voyons s'il se
montrera aussi bienveillant cette fois : c'est-à-
dire, mon cher Eusèbe, veuille donc me mon-
trer que notre "Traité de Prosodie" a des
obligations réelles envers le grec.

EUSÈBE. — Mais tout de suite, mon cher Eu-
gène. Ainsi n'est-ce pas du grec que dérivent
les mots prosodie, poésie, hexamètre, penta-
mètre, distique, dissyllabe, acrostiche, hémis-
tiche et puis encore...

ÉTIENNE. — Et puis encore les mot synonym-
es, épithète, périphrase, syncope, rythme,
ode, hymne, et puis.....

PHILIPPE. — Hola ! hola ! mes chers amis,
cette kyrielle doit être plus que suffisante.

* *

EUSEBE. — Maintenant, mon cher Eugène, si
tu n'as pas d'objection, viens avec moi, fai-
sons ensemble une petite excursion à travers
les classiques, parcourons les auteurs qu'on
nous met entre les mains. Vois déjà quelle
abondante glanure en quelques instants ! !

EUGÈNE. — Mais non, mon cher, je ne vois
pas du tout... si tu es haqile opticien, à toi de
te signaler.

PHILIPPE. — En effet, je crois l'occasion des
plus favorables.

EUSEBE. — Il faut alors que le cas soit plus
sérieux que je ne le croyais ; car que de mots
d'origine hellénique semés partout dans les au-
teurs que nous étudions ! Je me contenterai de

te mentionner ceux qui se présentent à mon esprit, en ce moment.

EUGENE.—J'écoute...

EUSEBE.—Et, n'est-ce pas du grec que dérivent les mots analyse, allégorie, antithèse, amphibologie, épigramme, dialogue, prologue, épilogue, prosopopée, hyperbole, métaphore, synérèse, synecdoque, ellipse, période, métonymie, hyperbole, anacoluthie, etc., etc ?

PHILIPPE.—Allons ! mes amis, qui aurait pu s'attendre à une pareille avalanche ?

EUSEBE.—Cependant, il m'eût été très facile de faire encore plus riche moisson. Si vous le désirez, je vous aurai vite formé une nouvelle gerbe d'épis "ejusdem farinae."

PHILIPPE.—Non, mon cher, assez, assez pour le présent...

EUGENE.—Pardon, mon cher Philippe, si je ne partage pas ici ton sentiment.

EUSEBE.—Je cueille au hasard ; tiens, voici ceux qui me tombent sous la main : rhétorique, Anabase, Oedipe, Dryade, Panthéon, thermopyles, épitome, métamorphose, Cyropédie, hémérodrome, misanthrope, Odyssée, Hippocrène... Hippocrène...

ETIENNE.—Oui, Hippocrène et tu aurais pu ajouter les mots hiéroglyphe, holocauste, crypte, orthodoxe, anachorète, prosélyte, catacombes, et puis encore...

PHILIPPE.—Absolument, Eugène, ces échantillons doivent être suffisants. Je vous demande, qui a jamais entendu semblable litanie ?...

EUGENE.—Et que veux-tu ; à chacun ses goûts et ses dévotions.

PHILIPPE.—C'est précisément pour cela que...

* * *

EUGÈNE.—Je t'en prie, mon cher Eusèbe, continuons nos explorations étymologiques ; après tout, c'est moi qui ai lancé le défi.

EUSEBE.—A tes ordres, mon cher ; et de quel côté veux-tu que nous dirigions nos pas ?

EUGENE.—Comme il n'a pas encore été question des mathématiques, rendons-leur une visite.

PHILIPPE.—Je suis sûr qu'elles seront sensibles à cette attention.

EUSEBE.—Juste, nous y voilà. Ecoute bien :

hypoténuse, géométrie, théorème, octogone, hexagone, polygone, isocèle, homologue, diagonale, parallèle, trigonométrie, logarithme, diamètre, myriamètre, hexaèdre, binôme, stéréométrie et sans parler d'une multitude d'autres mots.

ETIENNE.—Entre autres : hectolitre, dodéca-gone, icosaèdre, décamètre, graphomètre, décaèdre, paramètre, et puis si cela vous intéresse j'ajouterai encore...

EUGENE.—Oh ! assez longtemps chez les Mathématiques. Vois-tu, je ne suis pas en trop bons termes avec elles.

M. B. H.

Montréal, 11 Janvier 1891.

Table des auteurs appréciés dans la
" Littérature au Canada en 1890 "

	PAGE
Annuaire de l'Institut canadien de Québec.....	65
BAILLAIRGÉ F. A. B., Ptre,	
"Coups de Crayon (1889).....	6
"La Nature, la Race et la Santé, dans leurs rapports avec la productivité du travail ; applications à la Province de Québec.....	72
" <i>L'Étudiant et le Couvent</i>	156
BAILLAIRGÉ G. F., ex A-M. T. P.,	
"Répertoire Alphabétique.....	285
"Memoranda : Le Canada de l'Atlantique au Pacifique.....	287
BARTHE, "Wilfrid Laurier à la Tribune. 195	
BEAUCHEMIN,	
"Abrégé de Géographie.....	206
BEAUGRAND H., "Six mois dans les Montagnes Rocheuses.....	276
BEAUSOLEIL J. M., M. D.,	
"Dernier Chant.....	
BÉCHARD, "Fortifications du Canada... 166	
BERNARD A. X., Ptre, voir "Mandem. de St-Hyacinthe.....	45
*BLANC ELIE, Ptre, "Traité de Philosophie Scolastique.....	13
BOURASSA P., Ptre, "Ce qu'il faut à l'écolier d'aujourd'hui pour être l'homme de demain.	222
BOUTHILLER CHAVIGNY, "Justice aux Canadiens-Français.....	148
BUIES Arthur, "Récits de Voyages.....	267
"La Région du Lac St-Jean.....	308
CADIEUX & DEROME, "Le Canada ecclésiastique.....	26
CARON N., Ptre; "Deux voyages sur le St-Maurice.....	141

	PAGE		PAGE
CARRIER Jos. C., Ptre C. S. C., "Histoire d'une bouchée de pain.....	191	LACOMBE, Ptre O. M. I., "Un nouveau champ de colonisation	186
CASGRAIN, Ptre, voir "Nos Collections historiques, p.....	192	LAFLECHE Mgr L., "Analyse de l'encyclicque : <i>Sapientia Christiana</i>	204
CHAPAIS J. C., "Guide illustré du Sylviculteur canadien	284	LALANDE P. Ptre, S. J., "Une vieille Seigneurie : Boucherville.....	22
CHAPLEAU l'Hon. J. A., "Le Gouvernement canadien	176	<i>La Revue Canadienne</i>	338
CHAPMAN, "Feuilles d'Erable.....	130	<i>L'Association</i>	48
CHOUINARD J. B., "Fête nationale des Canadiens Français.....	171	LEBLOND de Brumath, "Histoire Populaire de Montréal.....	
COUBERTIN M. de, "Canada Britannique et Canada Français.....	179	<i>Le Canadien antiquarium</i>	51
DEMANCHE George, "Au Canada et chez les Peaux rouges.....	286	<i>Le Canada artistique</i>	32
Description of Princess Louise Docks.....	291	<i>Le Canana-français</i>	338
DESROCHES J. I., médecin, "Catéchisme d'Hygiène privée 1889	12	<i>Le Couvent</i>	156
" <i>Journal d'Hygiène populaire</i>	67	<i>L'Etudiant</i> - 28	156
DIONNE N. E., "Jacques Cartier.....	42	<i>L'Evangéline illustrée</i>	186
"Le Séminaire de N. D. des Auges	50	LE GENDRE Napoléon, "Nos asiles d'aliénés.....	222
DRAPEAU Joseph, "Directory portatif de la cité de Québec.....	154	"Nos Ecoles.....	234
DUGAST G. Ptre, "Un voyageur au pays d'en haut.....	46	LE MOINE, J. M., "Québec and its environs.....	177
"Nouvel appel en faveur du Manitoba... ..	178	LEROUX M. D., "Le médailler du Canada (1888)	34
DUGUAY P. H., Ptre S. J., "Vie du R. P. Saché.....		"Supplément (1890).....	206
DUBUQUE A., "The Duty of Judges.....		LIGHT HALL U. D. M. A. "An account the battle of Chateauguay	138
FAUCHER DE ST-MAURICE, "Reste-rons-nous Français.....	249	LINDSAY Lionel, Ptre "Pèlerinages d'outre-mer.....	148
*FAUR P. H., Ptre S. M., "Pratique de la dévotion à St-Joseph	36	LIPPENS "Recueil de devoirs.....	69
FONTAINE L. U., "Renaissance acadienne	282	LORRAIN Léon "Les Codes de la Province de Québec	169
FRECHETTE, L., "Wilfrid Laurier	311	"Les Fleurs poétique.....	214
"Légende d'un Peuple, édition populaire	337	LUSIGNAN Alphonse "Fautes à corriger.....	86
GANONG U. F., "The Cartography of the Gulf St. Lawrence, from Cartier to Champlain	126	MALINGRE, Carte de l'île de Montréal.....	55
GAUVREAU Chs, "L'île Verte (1839)... ..	205	Mandements des Evêques de Québec.....	27
GERMAIN, Melle A., "La Lettre	161	Mandements des Evêques de St-Hyacinthe	43
*GIBON Fenelon, "La Croisade du Dimanche	66	* Manuel du Saint Sacrifice de la messe... ..	35
GIROUARD D., "Le vieux lachine et le massacre du 5 août 1689 (1889).....	314	MARSILE, M. J., Ptre, C. S. V. "Epines et Fleurs.....	27
GOSSELIN Auguste, Ptre, "Vie de Mgr de Laval.....	298	MASSON, l'honorable, "Les Bourgeois de la Compagnie de la Baie d'Hudson.....	95
GOSSELIN D., Ptre, " <i>La Semaine religieuse</i>	167	McKIM "A Mewpaper Directory for Canada... ..	165
GUAY Mgr Chs, "Recueil de Prières.....	262	MOREAU, S. A., Ptre "Précis de l'histoire de Berthier.....	38
Guide français de la Nouvelle Angleterre	9	Monnaie de carte au Canada	149
HERREBOUDT. "Le Canada au point de vue de l'émigration.....	233	MYRAN, Em., avocat, "Une Fête de Noël sous Jacques Cartier (2me édition).....	67
HUART, "Mgr Dominique Racine (2ème édition)	55, 341	OUMMET, Hon. Gédéon, "Rapport : Instruction publique.....	251
JOHNSON George "Alphabet of first things au Canada.....	21	PAQUET Louis Ad., Ptre, "La Foi et la Raison.....	157, 330
LA BRUYÈRE ? "Principes de l'hon. H. Mercier	188	PARADIS I. Ptre, "Le Fort et la Chapelle de Ste-Anne....	204
		PARADIS, Ptre, Oblat de St-Jean Bte "Société des Oblats de St-Jean Baptiste	165

GUERRE A L'ANGLICISME

(Pour l'Étudiant).

	PAGE
PELLAND J. O., " Biographie, Discours, Conférences de Phon. H. Mercier.....	182
PELLETIER R. O., "Accompagnement....	341
PICHÉ Emile, Ptre, " Revolutions and Evolutions.....	11
Pièces recommandées	37
POPE Joseph, " Jacques Cartier.....	23, 329
PROVANCHER L. H., Ptre, " Une excursion aux pays tropicaux.....	144
Rituel romain	
ROUTHIER A. B., Juge, " A travers l'Espagne (1889)	1
"Conférence et Discours.....	113
"Les Grands Dramas	262, 270, 280
ROY J. Edmond, " Au Royaume du Saguenay (1889)... ..	16
ROY P. G. (Raoul de Tilly) " La Réception de Mgr le Vicomte d'Ar gençon.....	68
"Premier voyage de Jacques Cartier, au Canada.....	170
ROUSSEAU Edmond, "La Monongahela	164, 328
"Petit Manuel du Cultivateur.....	336
ROULEAU C. E. " Le Guide du Cultivateur.	167
Revue de la province de Québec.....	180
Rapport du Surintendant de l'Aqueduc de Montréal	261
ROUILLARD Eug., "Les Bibliothèques populaires.....	271
ROBERTS C. D., "Les Anciens Cana- diens	307
SAVARY Charles, "Feuilles volantes... ..	291
SEGUIN S., Ptre, "Principes de Litté- rature	10
SAUVALLE P. M., "Manuel des as- semblées délibérantes.....	49
SULTE Benjamin, "Pages d'Histoire du Canada	254
SMITH Mme U. R., "Looking forward... ..	282
VALLÉE A., M. D., "Les asiles d'aliénés de la province de Québec.....	207
*VICK.: "Guide floral.....	15
*Vie de M. le Prévost.....	84
VERREAU, Ptre, "Le Calendrier de Jac- ques Cartier	128
*VERNIOLLES, "Essai sur la traduc- tion	147
WATERS Francis, "Sir John A. Macdo- nald.....	309
WIMAN, "Avantages à la Province de Québec	67
WHITE U. J., "Canadiana	266
—	
HAMON Rév. P., S. J.....	340
—	

Jeter de la disgrâce : "Il n'ira pas jusqu'à dire que la prison a tué M. Mandeville. mais il ne peut s'empêcher de déclarer que M. Mandeville a été traité d'une manière qui *jette de la disgrâce* sur le gouvernement." *Jeter de la disgrâce !* Voilà qui exercerait la verve de Buies. Pourquoi ne pas dire " qui jette de la honte " ?

Job : Un député disait, l'autre jour, que Sir John avait une grosse *job* sur les épaules. "Tâche" aurait été français. Un autre député parlait de la *job* considérable, (la construction du chemin de fer du lac Saint-Jean,) que Beemer venait d'obtenir.

Ici, ce député devait dire " entreprise considérable."

P. G. R.

—◆◆—

PROBLÈME D'ALGÈBRE

—

Monsieur X serait-il assez bon de résoudre :

$$X^2 + Y = 58$$

$$Y^2 + X = 28$$

$$\text{et } X^2 + Y = 22$$

$$Y^2 + X = 4$$

d'après sa méthode, page 187 de l'*Étudiant*.
Pour ne pas compliquer la solution, je mets les équivalents bas.

J. L.

—◆◆—

Petites questions d'histoire

1. En quelle année et à quel endroit fut conclu le traité accordant au Normands la province qui depuis, porte leur nom : la *Normandie* ?

2. Quels sont les souverains-pontifes qui se sont occupés activement de la question de l'esclavage ? — (donner quelques détails.)

LA FOI AU XIX^e SIECLE

(Pour l' *Etudiant.*)

La sombre nuit s'étend sur toute la nature ;
Les oiseaux ont fini leur ramage enchanteur ;
Tout est silencieux ; mais dans la plaine obscure,
Les fleurs n'ont pas cessé d'exhaler leur senteur.

La lune enfin parvient à percer les nuages
Qui veulent mais en vain la cacher à nos yeux.
Elle projette au loin sa clarté sur ces plages
Où viennent se briser les flots impétueux.

Elle dit à ces flots : “ Des astres je suis Reine ;
“ Je suis puissante, amis, voulez-vous m'adorer ? ”
“ Non, non, répondent-ils, va, ta prière est vaine,
“ Nous aimons Dieu. Pour nous, mugir c'est l'honorer.”

La lune alors aux fleurs adresse sa prière :
“ Voulez-vous en mon nom renaître, refleurir ? ”
“ Non, nous voulons répandre en la nature entière
“ Pour Dieu seul nos parfums, et pour lui seul mourir.”

Elle dit aux oiseaux : “ Vos chants sont agréables,
“ Mais vous les modulez à quiconque, en tout lieu...
“ Qu'ils soient en mon honneur, soyez-moi favorables... ”
“ Laissez-nous, car nos chants, nous les offrons à Dieu.”

L'astre désespéré interroge les hommes :
“ Et vous, répondez-moi, qui donc adorez-vous ? ”
“ Nous n'avons point de Dieu, tous autant que nous sommes,
“ Notre adoration nous la gardons pour nous.”

De notre siècle impur tel est le vrai langage :
L'homme n'a d'autres lois que ses propres désirs.
Il refuse au Seigneur un légitime hommage,
Pour pouvoir à son gré goûter tous les plaisirs.

Arrêtez-vous, humains, sur la pente rapide
Qui conduit des plaisirs aux souffrances sans fin.
Tremblez, le temps est proche où de justice avide,
Dieu choisira pour vous un horrible destin.

Montréal, janvier 1891

HECTOR D'HAUGRY.

Le programme des Collèges affiliés à l'Université Laval et la Littérature du XIXe siècle.

M. l'abbé Charland a volontairement laissé dans son livre une lacune qui nous paraît fâcheuse à plusieurs titres. Il s'arrête au seuil du XIXe siècle, à cette Révolution qui a mis fin à la période de la Renaissance grecque et latine Révolution dont il reconnaît les bienfaits, mais dont il ne fait connaître au lecteur ni le caractère particulier, ni les phases brillantes et diverses. M. l'abbé Charland nous dira, sans doute, que le XIXe siècle n'est pas compris dans le programme de l'Université Laval. En ce cas, c'est le programme qui a tort. Supprimer le XIXe siècle dans la littérature française c'est rayer de cette littérature l'histoire, la critique et la poésie lyrique. Mais il y a plus : cette omission qui, chez les partisans fanatiques de la Renaissance classique, peut être considérée comme la conséquence logique d'un principe, produit, dans les œuvres inspirées par un esprit différent, l'effet d'une véritable solution de continuité. Il était jadis tout naturel que des classiques à outrance, auxquels le Romantisme faisait l'effet d'une nouvelle invasion des barbares, s'attachassent à détourner de ce spectacle les yeux de la jeunesse. Mais, si le culte exclusif des lettres antiques a été, comme l'affirme M. l'abbé Charland, "un retard pour le développement des littératures nationales et une décadence pour la langue," s'il faut regretter que deux grands-génies comme Corneille et Racine "soient allés chercher presque toutes leurs inspirations dans l'antiquité païenne, au lieu de les demander à leur patrie; s'il faut louer Chateaubriand d'avoir "clos" cette période et d'avoir écrit "la justification et la poétique de l'art-nouveau", comment ne pas demander à l'auteur de nous expliquer, au moins par un aperçu général, quel est cet "art nouveau?" Une fois sorti du collège, le jeune homme, dira-t-on, ne le saura que trop vite! — C'est-à-dire qu'il se plongera à peu près exclusivement dans la lectures de ces œuvres dont on ne lui a pas parlé; mais, est-on sûr qu'en réalité il en pénétrera l'esprit complexe, et n'est-ce pas

s'exposer à laisser naître beaucoup d'idées fausses et incomplètes, que de ne donner par avance aucune règle de jugement sur des sujets qui occuperont nécessairement une place si importante dans la vie intellectuelle?

L'école romantique n'a-t-elle pas secoué le joug des Grecs et des Romains, mis fin à la domination de la mythologie païenne, ramené parmi nous l'intelligence du moyen âge, fouillé les antiquités nationales, ressuscité la poésie lyrique, enrichi la veine nationale par de judicieux emprunts aux chefs-d'œuvre étrangers? Les principaux représentants de cette école n'ont pas tous été chrétiens; mais n'est-il pas vrai que le principe d'art sur lequel ils s'appuyaient est sympathique à l'idée chrétienne, que ceux qui ont rompu avec elle ont cédé à un mouvement politique et social en contradiction avec leurs doctrines littéraires, et que tous ou presque tous avaient commencé par d'autres sentiments?

Ces arguments sont assez plausibles pour entraîner beaucoup d'esprits. Non seulement ils sont plausibles, mais ils sont vrais en partie; tellement vrais que, si la littérature romantique ne nous offre pas un corps de doctrines à adopter, nous aurons cependant beaucoup d'emprunts à lui faire (1).

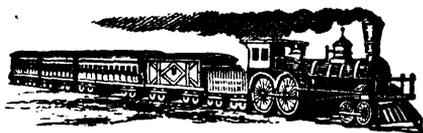
CHARLES SAVARY.

La grande revue *L'Université Catholique* (Lyon 25 rue du Plat, \$4.80), est toujours bien fournie d'articles intéressants.

Plusieurs personnes nous ont demandé la *Philosophie scolastique* de Elie Blanc, c'est très bien, il faut se livrer plus que jamais à l'étude de la philosophie. Cet ouvrage écrit en français, se vend \$3.00 au bureau de l'*Etudiant*.

On fera bien d'acheter *Quatre Noël's anciens*, avec textes français et anglais, soli chœurs (voix mixtes et voix égales), harmonisés par R. Octave Pelletier, organiste de la cathédrale de Montréal. 40 cts. chez D. Dussault, 59 rue Berri, Montréal.

(1). *Feuilles volantes.*



INTERCOLONIAL RAILWAY

1890 — WINTER ARRANGEMENT — 1891

On and after monday 24th November 1890 the trains of this Railway will run daily (Sunday excepted) as follows :

TRAINS WILL LEAVE LEVIS

Accommodation for Riv. du Loup and Campbellton..	7.30
Through Express for St-John and Halifax.....	4.35
Accommodation for Rivière du Loup.....	18.00

TRAINS WILL ARRIVE AT LEVIS

Accommodation from Rivière du Loup.....	5.30
Through Express from St-John and Halifax.....	11.40
Accommodation from Campbellton.....	13.20

The sleeping car attached to express train leaving Levis at 14.35 o'clock runs to Halifax. All the cars on this train are lighted by electricity and heated by steam from the locomotive.

All trains are run by Eastern Standard Time. Tickets may be obtained and also information about the route and about freight and passenger rates from

T. LAVERDIÈRE
49, Dalhousie St, Quebec.

D. POTTINGER
Chief Superintendent.

Railway office,
Moncton, N. B. November 20th 1890.

PILULES ANTIBILIEUSES



Du Dr NEY

Remède par excellence, contre les Affections bilieuses : Torpeur du Foie, Excès de Bile et autres indispositions qui en découlent : Constipation, Perte d'Appétit, Mauv de Tête, Etc., Etc.

Ces Pilules, préparées selon la formule d'un praticien distingué ne contiennent ni mercure ni autres substances minérales qui puissent altérer la santé des personnes qui en font usage. Elles sont PUREMENT VÉGÉTALES et composées d'extraits de plantes précieuses, éminemment propres à purifier le sang et à le débarrasser de toutes ses impuretés.

Les Pilules du Dr Ney n'exposent pas, comme beaucoup d'autres pilules composées de mercure, à la perte des dents, des cheveux et même les ongles, conséquences désastreuses de l'usage des mercureux. On peut les prendre en toutes saisons et leur administration est des plus faciles.

La valeur incontestable de ces Pilules a porté nombre de médecins à les employer pour leurs patients ; et les demandes de plus en plus nombreuses qu'on nous adresse pour cet article démontrent que leur usage donne la plus entière satisfaction.

Nous citerons entre autres témoignages celui d'un médecin distingué.

Lavaltrie, 1er mai 1887.

A MONSIEUR L. ROBITAILLE, Pharmacien.

Voilà plusieurs années que je fais usage des Pilules Antibilieuses du Dr Ney et je me trouve très bien de leur emploi.

Je ne puis que faire l'éloge de leur composition que vous avez bien voulu me faire connaître. Ne contenant pas de mercure, elles peuvent être administrées sans danger dans une foule de cas où des pilules mercureilles seraient tout à fait nuisibles.

Nonseulement je fais un usage considérable de ces Pilules pour mes patients, mais je les ai aussi employées en maintes circonstances pour moi-même et le résultat a été des plus satisfaisants.

C'est donc avec plaisir que j'en recommande l'usage aux personnes qui ont besoin d'un purgatif DOUX, EFFECTIF, ET INOFFENSIF.

Dr. D. MARSOLAI.

Les Pilules Antibilieuses sont en vente chez tous les pharmaciens et marchands en général.

SEUL PROPRIÉTAIRE
LOUIS ROBITAILLE

Pharmacien-Chimiste
JOLIETTE, P. Q.

Expédié, franc de port sur réception de 25 cts

Pastilles Vermifuges Françaises

VÉRITABLE SPÉCIFIQUE CONTRE LES VERS

PAS DE MERCURE! PAS DE POISON!

Petit ami, voisice qui te rend malade. Fais comme moi, prends des Pastilles Vermifuges Françaises et débarrasse-toi pour toujours de ces vilains vers

VÉGÉTALES SURES ET EFFICACES.

Préparées par

LOUIS ROBITAILLE

Pharmacien-Chimiste

JOLIETTE, P. Q

PRIX : 25 CTS.